

UNE AUTRE TOPIQUE

par le docteur Jean Cournut

Une certaine inquiétude n'est pas forcément mauvaise conseillère ; elle vous oblige à considérer ce qui vous étreint et vous serre, cœur et ventre. Si vous vous laissez envahir, ensuite elle vous désarticule, elle vous casse la tête, les membres, les sens. Vous voilà en morceaux. Pire, ces morceaux de votre moi le plus foncier, vous larguent. Dès lors, l'âme défaite et le corps fendu, vous vous perdez ; le lieu de votre identité, de votre intimité, de votre cohésion se morcelle comme un miroir brisé. Aventure terrifiante au bord de laquelle tout un chacun peut vaciller mais doit impérativement tenter de se reconstituer pour ne pas se dissoudre définitivement ! Cet impératif de survie ne connaît ni la fuite ni le sommeil ; ça vous rattrape et ça vous réveille. Reste la mise en mots et en fantasmes ; mais longtemps la parole risquera de tourner folle, le scénario intérieur de rester flou et la signification invalide...

Deux entreprises trouvent alors leur spécificité. Elles ne sont certes pas anti-nomiques ; leurs topiques cependant sont différentes. L'expérience analytique traque le sens sur le lieu même où il s'était égaré, lieu psychique du conflit et de la confusion.

L'expérience picturale procède autrement ; et, à cet égard, la démarche de Tyszblat (qui connaît les deux) est exemplaire. En effet, c'est sur sa toile que le peintre transfère le lieu de l'angoisse, et met celle-ci en

formes, en couleurs, en dimensions, en profondeurs, en représentations qu'il nous donne à voir. C'est alors que se produit, non pas le miracle – il y a le talent et le travail –, mais une sorte précieuse de transfiguration, l'éclaté devient éclat, le vide se met en mouvement, le changement topique déclenche une dynamique qui distribue les objets, fait jaillir les affects et ouvre chaque toile.

En prenant forme, la vie regagne du terrain car le lieu psychique du morcellement secret est devenu espace visible de reconstruction.

Docteur Jean Cournut,
psychanalyste